

ex.i.t.s.
THÉÂTRE DU RÉEL


63 avenue du 8 mai 1945 / 38400 Saint Martin d'Hères
Tel : 04 57 39 98 92 / mail : theatredureel@wanadoo.fr
site : http //: www.theatredureel.fr

Arthur, ou l'appréhension du vide

"Assez vu. Assez eu. Assez connu.
Départ dans l'affection et le bruit neufs"
A. Rimbaud

ARTHUR
ou l'appréhension du vide

Théâtre gestuel sans paroles, ou si peu



mise en jeu: Yves Doncque

Avec:
Jérémy Brunet, Chloé Laurencin, Nicolas Prugniel / Vladimir Cellier
Anne Bonora / Pascal Pellissier

visuel:k.ioéscie

www.theatredureel.fr / 04 57 39 98 92 / 06 60 38 98 51 / theatredureel@wanadoo.fr / lic n° 2.118.703

THÉÂTRE DU RÉEL

Saint-Martin-d'Hères

Le Dévot
M. A. 92

Rhône Alpes

isère
Le Grand Centre
Plus proche de vous!

France

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Sommaire

A. ARTHUR

- | | | |
|-----------|------------------------------------|-------------|
| I | Qu'est-ce qu' Arthur? | p. 3 |
| II | Les rencontres du spectacle | p. 4 |

B. PISTES DE TRAVAIL

- | | | |
|------------|---|--------------|
| I | Réflexions sur la vie de Rimbaud | p. 5 |
| II | Lire les poèmes du spectacle | p. 7 |
| III | Les films du spectacle | p. 9 |
| IV | Interpréter Arthur | p. 9 |
| V | Art théâtral | p. 10 |

A. ARTHUR

I Qu'est ce qu'Arthur?

Un ponton, quatre caisses... Trois personnages.

Face à la mer, confrontés à l'ennui, ils s'échappent dans l'imagination et les souvenirs. Ils nous font voyager dans leur intimité. Poésie, humour, philosophie dans chaque moment de vie.

Pourquoi partir si l'on fini toujours par revenir ? Pourquoi aller au bout du monde pour fuir ce qui se trouve en nous ?

Le spectacle ne se présente pas comme une narration avec un début et une fin. Le public est spectateur d'un morceau de vie de personnages (qui étaient ici avant nous et que nous laisserons là en quittant la salle.)

Comme les pensées qui s'associent les unes aux autres, chaque situation qu'ils traversent les amène à la suivante, formant ainsi une suite de moments qui les ramènent au point de départ. Là, se repose la question de l'ennui, comme chez Rimbaud et comme parfois dans la vie. « on ne part pas, reprenons les chemins d'ici » C'est à ce moment que l'histoire commence, lorsqu'on a aucun autre but que d'être ici et maintenant, le temps et les impératifs du quotidien s'arrêtent pour laisser place à la rêverie et à la créativité.

II Les rencontres du spectacle

Nous nous sommes rapidement tournés vers Arthur Rimbaud, « l'homme aux semelles de vent » tant pour la vie qu'il a menée que pour son œuvre. Toutes deux sont marquées par la fuite de l'ennui, de l'évidence, de l'ici. Au même titre que les autres éléments, les textes de Rimbaud sont utilisés comme "matière sonore". Le spectacle est d'aspect chorégraphique, un canevas fait de mots, de sons et d'images. La poésie naît de la mise en mouvement de l'ensemble et du regard naïf que nous portons sur notre environnement, quatre caisses vides.

L'aspect gestuel du travail nous a rapproché du cinéma muet (Charlie Chaplin, Buster Keaton) et du cinéma d'animation (Tex Avery, dont on a notamment exploité l'univers sonore). Nous voulions aussi garder l'image du pianiste qui accompagnait les projections de cinéma muet. Ainsi, un musicien accompagne le jeu, il sonorise les gestes à vue du public.

Le temps présent, le temps du spectacle est aussi mouvant que la pensée (accélération, arrêts sur images, flash-back, répétitions). Certaines scènes expriment le point de vue d'un personnage. On peut voir et entendre ce qu'il imagine, voyager avec lui dans ses pensées, dans ses souvenirs.

On a monté ce spectacle comme on monte un film. Les scènes ont d'abord été créées par improvisation à partir de thèmes que nous avons choisis. Elles ont ensuite été modifiées, coupées, assemblées, comme les séquences qu'on assemble pour créer un film. Le point de vue du spectateur est assimilé à celui d'une caméra (zoom, travelling, champ / contre-champ).

B. PISTES DE TRAVAIL

I Réflexions sur la vie de Rimbaud

La majeure partie du texte dit dans le spectacle est extrait de l'œuvre d'Arthur Rimbaud. Nous nous sommes particulièrement inspirés de certaines parties de son œuvre. Jérémy et Chloé peuvent vous en parler (demander au Théâtre du Réel).

Adolescence

« On n'est pas sérieux quand on a 17 ans. »

Faire percevoir à des ados ce qu'il y a dans la tête d'un ado (Arthur). Lire sa poésie en partant de sa vie et de ses questions. Sont-elles également les nôtres ?

Au départ de son père, Vitalie (sa mère) emménage avec ses 5 enfants dans un taudis, rue Bourbon, une des plus misérables rues de Charleville, à l'époque. Arthur a alors 7 ans.

Il évoque cette période dans ses poèmes :

« L'âpre bise d'hiver qui se lamente au seuil
Souffle dans le logis son haleine morose ! [...]
Et là, c'est comme un lit sans plumes, sans chaleur,
Où les petits ont froid, ne dorment pas, ont peur ;
Un nid que doit avoir glacé la bise amère... »

— Extrait de [Les Étrennes des orphelins](#)

Arthur poursuit ses études à l'institution Rossat, puis au collège, où sa scolarité exceptionnelle montre sa prodigieuse précocité. Mais son âme bout en lui :

« Tout le jour il suait d'obéissance ; très
Intelligent ; pourtant des tics noirs, quelques traits,
Semblaient prouver en lui d'âpres hypocrisies.
Dans l'ombre des couloirs aux tentures moisies,
En passant il tirait la langue, les deux poings
À l'aine, et dans ses yeux fermés voyait des points. »

— Extrait de Les Poètes de sept ans

Le poème [À la musique](#), écrit à l'automne 1870, évoque ce mal-être de vivre à Charleville :

« Sur la place taillée en mesquines pelouses,
 Square où tout est correct, les arbres et les fleurs,
 Tous les bourgeois poussifs qu'étranglent les chaleurs
 Portent, les jeudis soirs, leurs bêtises jalouses
 – L'orchestre militaire, au milieu du jardin,
 Balance ses schakos dans la Valse des fifres :
 – Autour, aux premiers rangs, parade le gandin ;
 Le notaire pend à ses breloques à chiffres
 Des rentiers à lorgnons soulignent tous les couacs :
 Les gros bureaux bouffis traînent leurs grosses dames
 Auprès desquelles vont, officieux cornacs,
 Celles dont les volants ont des airs de réclames ;
 Sur les bancs verts, des clubs d'épiciers retraités
 Qui tisonnent le sable avec leur canne à pomme,
 Fort sérieusement discutent les traités,
 Puis prisent en argent, et reprennent : « En somme !... »
 Épatant sur son banc les rondeurs de ses reins,
 Un bourgeois à boutons clairs, bedaine flamande,
 Savoure son onnaing d'où le tabac par brins
 Déborde - vous savez c'est de la contrebande ; -
 Le long des gazons verts ricanent les voyous (...) »
 – Extrait du *recueil Demeny*

Il fugue pour rejoindre Paris. Echec, puis nombreuses fugues pour aborder un autre monde par-delà les océans, les montagnes, toujours plus loin ...

Il vit à Paris.

À 21 ans, il a accompli tout ce qui était en son pouvoir, dans le « désert et la nuit » qui l'entourent. Il sait désormais qu'à elle seule, la poésie ne peut changer la vie si elle n'est pas servie par une révolution totale où amour, liberté et poésie se conjuguent au présent.

Il devient aventurier comme remède à l'ennui,

mais l'ennui le suit.

« Je m'ennuie beaucoup, toujours ; je n'ai même jamais connu personne qui s'ennuyât autant que moi. »

Interpréter Arthur en fonction de ses propres problématiques.

II Lire les poèmes du spectacle

Les mains des Jeanne Marie (extraits)

Jeanne-Marie a des mains fortes,
Mains sombres que l'été tanna,
Mains pâles comme des mains mortes.
- Sont-ce des mains de Juana ?

Ont-elles pris les crèmes brunes
Sur les mares des voluptés ?
Ont-elles trempé dans des lunes
Aux étangs de sérénités ?

Ont-elles bu des cieux barbares,
Calmes sur les genoux charmants ?
Ont-elles roulé des cigares
Ou trafiqué des diamants ?

Sur les pieds ardents des Madones
Ont-elles fané des fleurs d'or ?
C'est le sang noir des belladones
Qui dans leur paume éclate et dort.

Mains chasseresses des diptères
Dont bombinent tes bleuisons
Aurorales, vers les nectaires ?
Mains décanteuses de poisons ?

Oh ! quel Rêve les a saisies
Dans les pandiculations ?
Un rêve inouï des Asies,
Des Khenghavars ou des Sions ?

- Ces mains n'ont pas vendu d'oranges,
Ni bruni sur les pieds des dieux :
Ces mains n'ont pas lavé les langes
Des lourds petits enfants sans yeux.

Ce ne sont pas mains de cousine
Ni d'ouvrières aux gros fronts
Que brûle, aux bois puant l'usine,
Un soleil ivre de goudrons.

Ce sont des ployeuses d'échines,
Des mains qui ne font jamais mal,
Plus fatales que des machines,
Plus fortes que tout un cheval !

Remuant comme des fournaies,
Et secouant tous ses frissons,
Leur chair chante des Marseillaises
Et jamais les Eleisons !

Ça serrerait vos cous, ô femmes
Mauvaises, ça broierait vos mains,
Femmes nobles, vos mains infâmes
Pleines de blancs et de carmins.

(...)

Une tache de populace
Les brunit comme un sein d'hier ;
Le dos de ces Mains est la place
Qu'en baisa tout Révolté fier !

Elles ont pâli, merveilleuses,
Au grand soleil d'amour chargé,
Sur le bronze des mitrailleuses
À travers Paris insurgé !

Ah ! quelquefois, ô Mains sacrées,
À vos poings, Mains où tremblent nos
Lèvres jamais désenivrées,
Crie une chaîne aux clairs anneaux !

Et c'est un soubresaut étrange
Dans nos êtres, quand, quelquefois,
On veut vous déhâler, Mains d'ange,
En vous faisant saigner les doigts !

Chanson de la plus haute tour

Oisive jeunesse
A tout asservie,
Par délicatesse
J'ai perdu ma vie.
Ah ! Que le temps vienne
Où les coeurs s'éprennent.

Je me suis dit : laisse,
Et qu'on ne te voie :
Et sans la promesse
De plus hautes joies.
Que rien ne t'arrête,
Auguste retraite.

J'ai tant fait patience
Qu'à jamais j'oublie ;
Craintes et souffrances
Aux cieus sont parties.
Et la soif malsaine
Obscurcit mes veines.

Ainsi la prairie
A l'oubli livrée,
Grandie, et fleurie
D'encens et d'ivraies
Au bourdon farouche
De cent sales mouches.

Ah ! Mille veuvages
De la si pauvre âme
Qui n'a que l'image
De la Notre-Dame !
Est-ce que l'on prie
La Vierge Marie ?

Oisive jeunesse
A tout asservie,
Par délicatesse
J'ai perdu ma vie.
Ah ! Que le temps vienne
Où les coeurs s'éprennent !

Jadis (une saison en enfer) ...

Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin où s'ouvraient tous les coeurs, où tous les vins coulaient.

Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux. - Et je l'ai trouvée amère. - Et je l'ai injuriée.

Je me suis armé contre la justice.

Je me suis enfui. O sorcières, ô misère, ô haine, c'est à vous que mon trésor a été confié !

Je parvins à faire s'évanouir dans mon esprit toute l'espérance humaine. Sur toute joie pour l'étrangler j'ai fait le bond sourd de la bête féroce.

J'ai appelé les bourreaux pour, en périssant, mordre la crosse de leurs fusils. J'ai appelé les fléaux, pour m'étouffer avec le sable, avec le sang. Le malheur a été mon dieu. Je me suis allongé dans la boue. Je me suis séché à l'air du crime. Et j'ai joué de bons tours à la folie.

Et le printemps m'a apporté l'affreux rire de l'idiot.

Or, tout dernièrement, m'étant trouvé sur le point de faire le dernier *couac* ! j'ai songé à rechercher la clef du festin ancien, où je reprendrais peut-être appétit.

La charité est cette clef. - Cette inspiration prouve que j'ai rêvé !

"Tu resteras hyène, etc..." se récrie le démon qui me couronna de si aimables pavots.
"Gagne la mort avec tous tes appétits, et ton égoïsme et tous les péchés capitaux."

Ah ! j'en ai trop pris : - Mais, cher Satan, je vous en conjure, une prune moins irritée ! et en attendant les quelques petites lâchetés en retard, vous qui aimez dans l'écrivain l'absence des facultés descriptives ou instructives, je vous détache des quelques hideux feuillets de mon carnet de damné.

III Les films du spectacle

Théâtre et cinéma, travail autour des références qui nous ont guidées pendant la création.

Godart Pierrot le fou scène du ponton, cailloux dans la mer, extrait présents dans le spectacle.

Certains films nous ont également accompagnés dans la création de l'univers burlesque du spectacle.

Tex Avery, les liens entre le son et l'image permettent de déréaliser certaines situations (scène du frigo, exploration de la gravité avec le carnet)

Charlie Chaplin qui détourne les objets et leur utilisation (scène du réveil)...(extraits)

Exercice : regarder des extraits de films et comparer avec les gestes du spectacle.

IV Interpréter Arthur

Ecrire pas que avec mots comme dans le spectacle.

Approche pas que textuelle sensible imagée et sonorisée base sur image et son (mots comme des sons/images)

Comment Rimbaud pouvait écrire? Si R écrivais maintenant, BD audiovisuel?

Faire un travail poétique en utilisant différents outils (mots, gestes, images sons,...)

Primaires : Comment s'inventer un univers, un imaginaire pour jouer lorsqu'on s'ennuie. Chercher des exemples de supports à cette imaginaire (détourner les objets)

Collèges : Y a-t-il de la vacuité dans mon existence ? Quels stratagèmes puis-je mettre en place pour sortir de l'ennui, pour donner du sens à mes actions. Travailler sur la notion de se projeter.

Qu'est ce que l'ennui me pousse à faire?

L'ennui comme nécessaire pour la construction de son imaginaire, de ses rêves.

V Art théâtral

Techniques de théâtre gestuel.

Toutes les émotions que nous ressentons sont traduites physiquement, par des gestes, des rythmes, des postures. Ainsi, le corps du personnage peut rendre compte de son état émotionnel. Que se passe-t-il dans mon corps quand je suis en colère, triste, heureux,... Il est possible de donner à voir ces émotions sans les nommer, sans texte, en reproduisant les mécanismes physiques qui leur sont liés. Les émotions ainsi véhiculées n'ont pas une portée seulement intellectuelle. Elles ne parlent pas aux oreilles et au cerveau des spectateurs, mais à leur corps. Il n'y a plus les barrières de la langue et de la compréhension. Le texte vient sur un autre plan. Il n'explique pas ce que le spectateur voit, mais rajoute une dimension, un autre champ de compréhension.

De la même manière, nous nous sommes posé la question des objets ou accessoires du spectacle. Chaque objet donne un sens, mais en donnant ce sens, il arrête l'imaginaire. « C'est une chaussure ». Il n'y a rien d'autre à dire, rien d'autre à imaginer. Comment faire voir au public une chaussure comme il ne l'a jamais vue? Comme un bébé qui découvre cet objet sans étiquette, sans fonction prédéfinie. Prendre un objet pour ce qu'il est (sa texture, sa forme,...) et pas pour son sens culturel, sa fonction. Nous avons cherché à détourner les quelques objets du spectacle, dans leur utilisation et dans l'univers sonore. Un carnet tombe et provoque une explosion, une caisse en bois peut être une voiture, un frigo, une maison... Et l'espace qui nous entoure peut être rempli d'objets que nous créons par l'imagination. Des cailloux, une batterie, un piano, des assiettes... Tout peut arriver, il suffit d'imaginer une chose pour l'avoir entre les mains.